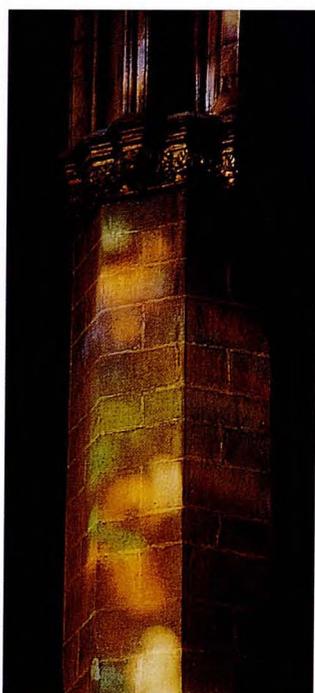


# LES PRINCIPAUX ÉDIFICES GOTHIQUES CATALANS



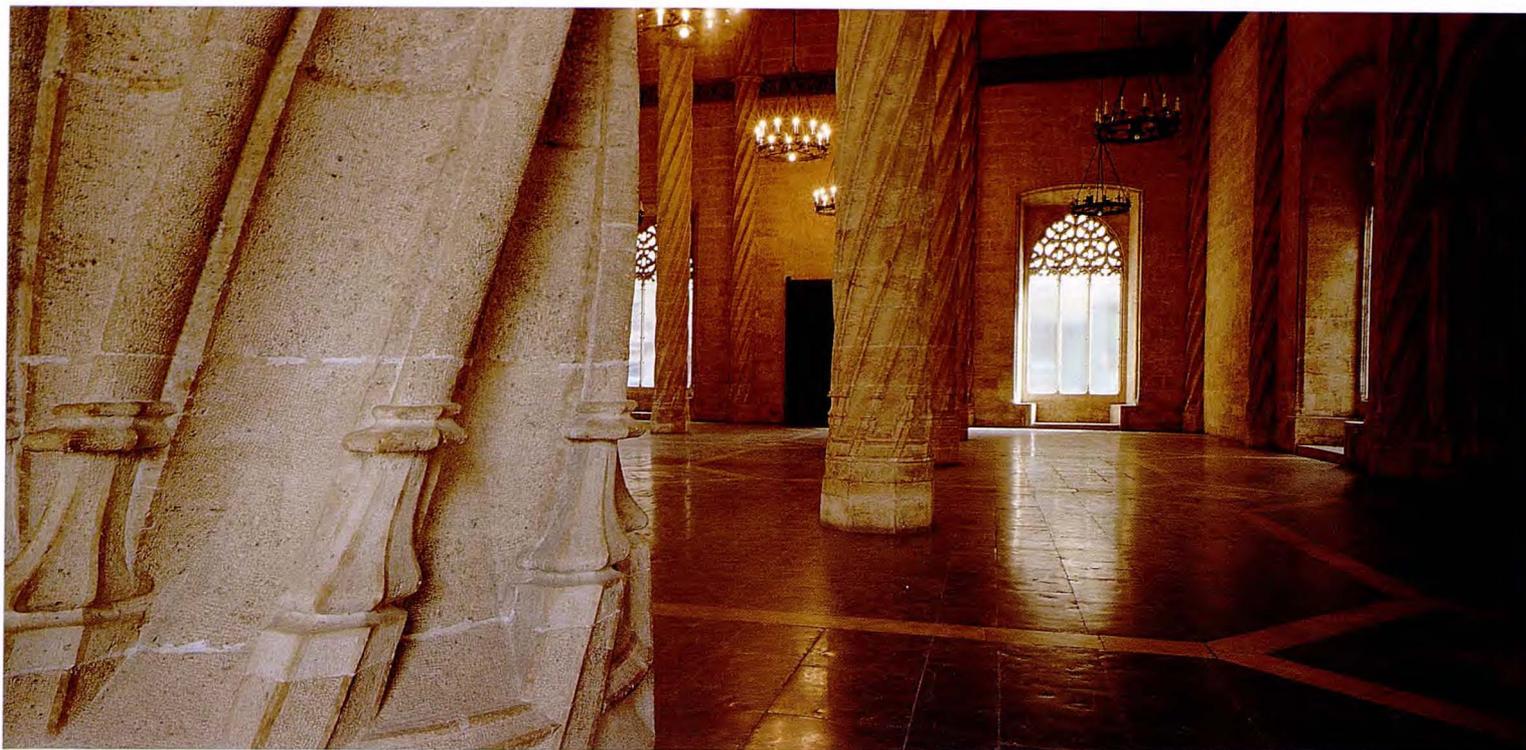
LE CHÂTEAU DE BELLVER

© KONIC



À PARTIR D'UNE DESCRIPTION FIDÈLE, L'AUTEUR NOUS PROPOSE UN TRÈS INTÉRESSANT ITINÉRAIRE À TRAVERS LES PRINCIPAUX ÉDIFICES GOTHIQUES CATALANS: LE PALAU DELS REIS DE MALLORCA, LA LLOTJA DE VALÈNCE, LE CASTELLNOU DE NAPLES, LES CHANTIERS NAVALS ROYAUX ET L'ÉGLISE DE SANTA MARIA DEL MAR DE BARCELONE.

JOSEP M. MUÑOZ I LLORET HISTORIEN



LA BOURSE DE COMMERCE DE VALENCE

© ELOI BONJOCH

## **L** E Palau dels Reis de Mallorca (Perpignan)

Le château de Perpignan, ou Palau dels Reis de Mallorca, est situé au-dessus d'une colline qui domine la vieille ville depuis le sud. Il a été construit dans le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle comme résidence royale, lorsque Perpignan devint capitale de l'éphémère royaume de Majorque (1272-1344).

L'édifice, commencé dès 1274, est un vaste quadrilatère, formé par quatre corps qui entourent une cour de grandes dimensions. L'ensemble, entouré d'un fossé, est renforcé par six tours quadrangulaires qui étaient huit initialement, une à chaque angle et les autres au centre de chaque côté. L'on accède à la cour par la tour de l'hommage, au centre de la façade ouest.

Sur la façade opposée se trouve la tour Major abritant les chapelles de la Santa Creu et de Santa Magdalena, probablement oeuvre de Ponç Descoll (1295-1309).

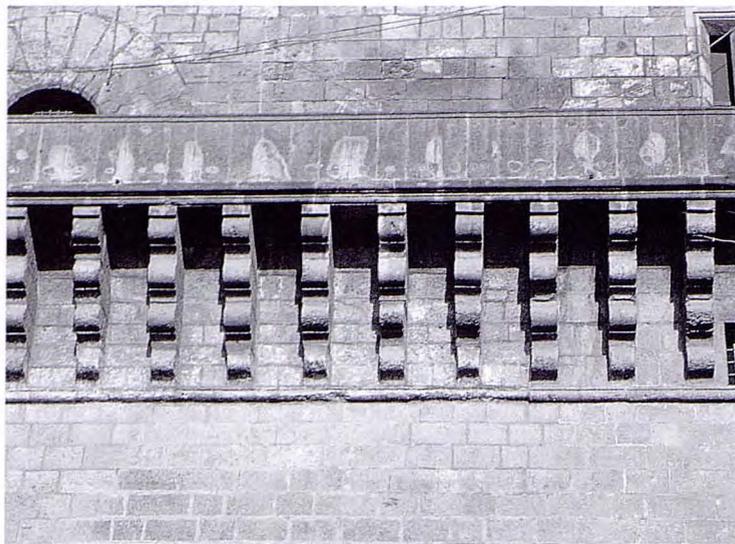
La position des deux chapelles palatines à l'intérieur d'une tour fortifiée est un modèle exemplaire dans le Midi français (Palais épiscopal de Narbonne,

1273-76), mais représente un cas unique dans les Pays catalans, seulement partiellement comparable à la chapelle du château-palais de Bellcaire d'Empordà datant de la même époque. Les caractéristiques des deux chapelles du château de Perpignan sont identiques bien que la chapelle inférieure soit plus basse. Dans les deux cas, la nef est de base rectangulaire, pourvue de deux travées couvertes avec voûte de croisée d'ogives qui repose sur des modillons et l'abside polygonal. Le passage à la partie pentagonale de l'abside est résolu par la construction d'une trompe dans chacun des angles, sous la ligne des modillons. Cette solution des trompes, réminiscence de l'architecture romane, choque un peu avec la configuration pleinement gothique des chapelles, visible dans la structure de la couverture, les entrelacs des vitraux ou les clés de voûte de la chapelle supérieure. Dans la façade, qui alterne des assises de marbre blanc et rose, il y a un portail de tradition romane.

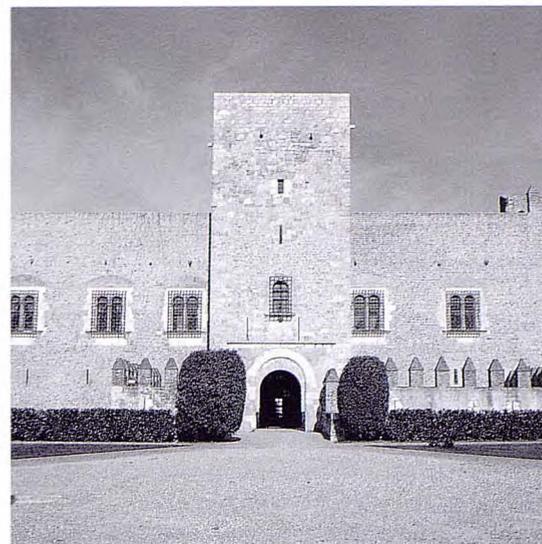
L'on accède au premier étage par deux escaliers découverts qui donnent sur une galerie portifiée, avec des arcades

ogivales à droite et des piliers carrés à gauche. Cet étage, déjà construit au cœur du XIV<sup>e</sup> siècle, sert de logis lors de leurs séjours au roi et à la reine qui peuvent ainsi avoir accès à la chapelle. Le château servit de résidence au roi et à la reine de Majorque jusqu'à ce qu'il soit occupé par Pere III de Catalogne-Aragon en 1344. Ce dernier ordonna la construction d'une grande salle de cérémonies, appelée aujourd'hui salle de Mallorca, à l'aile sud du château. Il fut nécessaire, pour sa construction, de détruire la presque totalité de l'étage supérieur de ce côté, tours de défense incluses. La salle est une construction pourvue d'un toit en bois à deux versants, sur des arcs diaphragmes reposant sur des consoles situées à mi-hauteur du mur. Les fenêtres à double cavité que nous trouvons dans tout le palais furent remplacées ici par les vitraux néo-gothiques actuels en 1850.

Régi par un gouverneur dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le château se retrouva englobé dans la citadelle de Perpignan et se vit attribuer des fonctions militaires qu'il conserve toujours. En 1948, il devint



LE CASTEL NUOVO DE NAPLES



LE CHÂTEAU DE PERPIGNAN

propriété du département des Pyrénées-Orientales et a été partiellement restauré.

### Le Château de Bellver (Palma de Mallorca)

Le château de Bellver est situé sur une colline couverte de pins qui domine la ville et la baie de Palma. Il fut construit à partir de 1300 par l'architecte Ponç Descoll, sur ordre du roi Jaume II de Mallorca, comme forteresse et résidence royale.

Il s'agit d'une construction de grandes proportions entourée par un imposant système de fossés. Sa base circulaire et l'élégance de ses lignes en font un édifice exceptionnel. Assis sur deux murs concentriques, son périmètre est interrompu par trois tours semi-circulaires unies au corps principal. À la quatrième extrémité, il y a, exempte, la tour de l'hommage, de base circulaire, qui est reliée par un pont au reste de l'édifice. La cour d'armes, très grande, est entourée d'une double galerie, aux arcs en plein cintre pour la galerie basse et aux arcs d'ogives entrelacés pour la galerie haute, les diverses dépendances se trouvant autour de la galerie et parmi elles la chapelle.

À l'extérieur, on peut signaler les fenêtres à double cavité, semblables à celles du Palau dels Reis de Mallorca (Perpignan) ou à celles du château de l'Almudaina (Palma de Majorque), édifices avec lesquels il existe une certaine parenté.

En 1314, le château était déjà pratiquement terminé, et le roi Sanç y résidait occasionnellement. Lorsque le royaume de Majorque fut supprimé, le château fut cédé par Martí I à la chartreuse de Valldemossa. À partir de l'occupation bourbonnise de l'île (1717), il y eut des garnisons militaires et il se convertit en prison. En 1931, il fut cédé par l'État à la municipalité de Palma, qui a installé (1932) dans le château le Musée municipal d'Art et d'Histoire locale.

### La Llotja de Valence

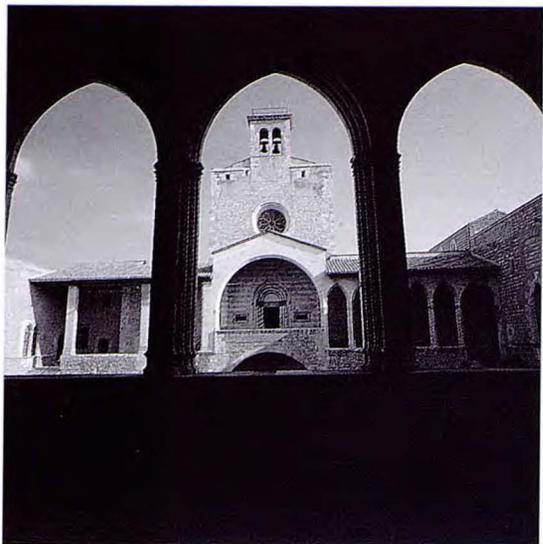
La Llotja de Valence est, avec l'édifice annexe du Consulat de la Mer, le dernier des grands édifices de l'architecture gothique catalane. La Llotja fut construite sur une disposition du conseil de la ville de Valence (1480), qui confirmait ainsi les accords prévus (1469).

L'édifice fut construit entre 1482 et 1498 par l'architecte géronais Pere Comte, selon le modèle de la Llotja de

Majorque, oeuvre de Guillem Sagrera (1426-1447). Pere Comte s'était établi à Valence, où il intervint dans la prolongement de la nef de la cathédrale et dans les oeuvres du Palau de la Generalitat. Son oeuvre la plus importante est la Llotja, commencée en collaboration avec le maître Joan Ivarra (décédé en 1486).

La Llotja de Valence suit la même conception que celle de Palma, bien que sa décoration soit plus riche parce qu'elle est postérieure et qu'elle appartient à la fin du style gothique. La salle est conçue comme un espace unique, de trois nefs couvertes avec voûte en croisée d'ogives, dans ce cas de cinq travées, qui descendent sur huit piliers hélicoïdaux. La forme des piliers, d'escape cylindrique avec une arête qui s'enroule depuis la base jusqu'à l'arrachement des arcs est enrichie par des listeaux délimités par des cannelures, qui remplacent l'arête vive de Palma. L'idée de continuité, d'ascension, est soulignée par l'absence de chapiteaux, les piliers étant directement liés aux arcs des voûtes, qui se fondent en leur intérieur.

Les voûtes se compliquent, si on les compare à celles de Palma, avec l'introduction de nervures secondaires et de



LE CHÂTEAU DE PERPIGNAN

© ELOI BONJOCH



LE CASTEL NUOVO DE NAPLES

© KONIC

clés de voûte secondaires. Une autre nouveauté est l'existence de demi-colonnes adossées à l'intérieur des murs périmétraux, qui recueillent les nervures des voûtes et évitent les contreforts extérieurs.

Les façades, dont la surface est lisse, sont embellies par une décoration sculpturale qui augmente la valeur des portes (il y en a une à chaque extrémité de l'axe et deux de plus sur les façades latérales) et des vitraux, fixés par des moulures. La composition des portails rappelle celle des édifices religieux, bien que leur décoration contienne, à part des motifs d'ordre religieux, des détails fortement érotiques.

Dans un angle de la salle se dresse une tour de base carrée qui abrite la chapelle. Cette tour occupe maintenant une position centrale depuis que fut construit l'édifice annexe du Consulat de la Mer, qui continue en levée la façade de la Llotja avec laquelle elle forme, en fait, un seul édifice. L'édifice du Consulat de la Mer fut commencé en 1500 par Pere Comte, encore lui, qui leva les murs de la salle du Consulat et construisit l'escalier de la cour (patio) des orangers. À sa mort (1506), Joan Corbera se chargera de la poursuite des travaux, qui s'achevèrent en 1548.

Il s'agit d'une construction rectangulaire avec un rez-de-chaussée et deux étages couverts par des poutres en bois. La composition des façades suit fidèlement les modèles gothiques catalans, mais les éléments décoratifs sont d'un style gothique plus tardif, avec des arcs en accolade, des entrelacs flamboyants, etc. L'influence de la Renaissance n'est clairement visible que dans le parapet de la façade, avec des clypeus (écussons) entourés de couronnes de feuilles, et contenant des paires de bustes. Le couronnement de la façade, où l'on voit de curieux merlons avec la couronne royale, est une continuation de celui de la Llotja.

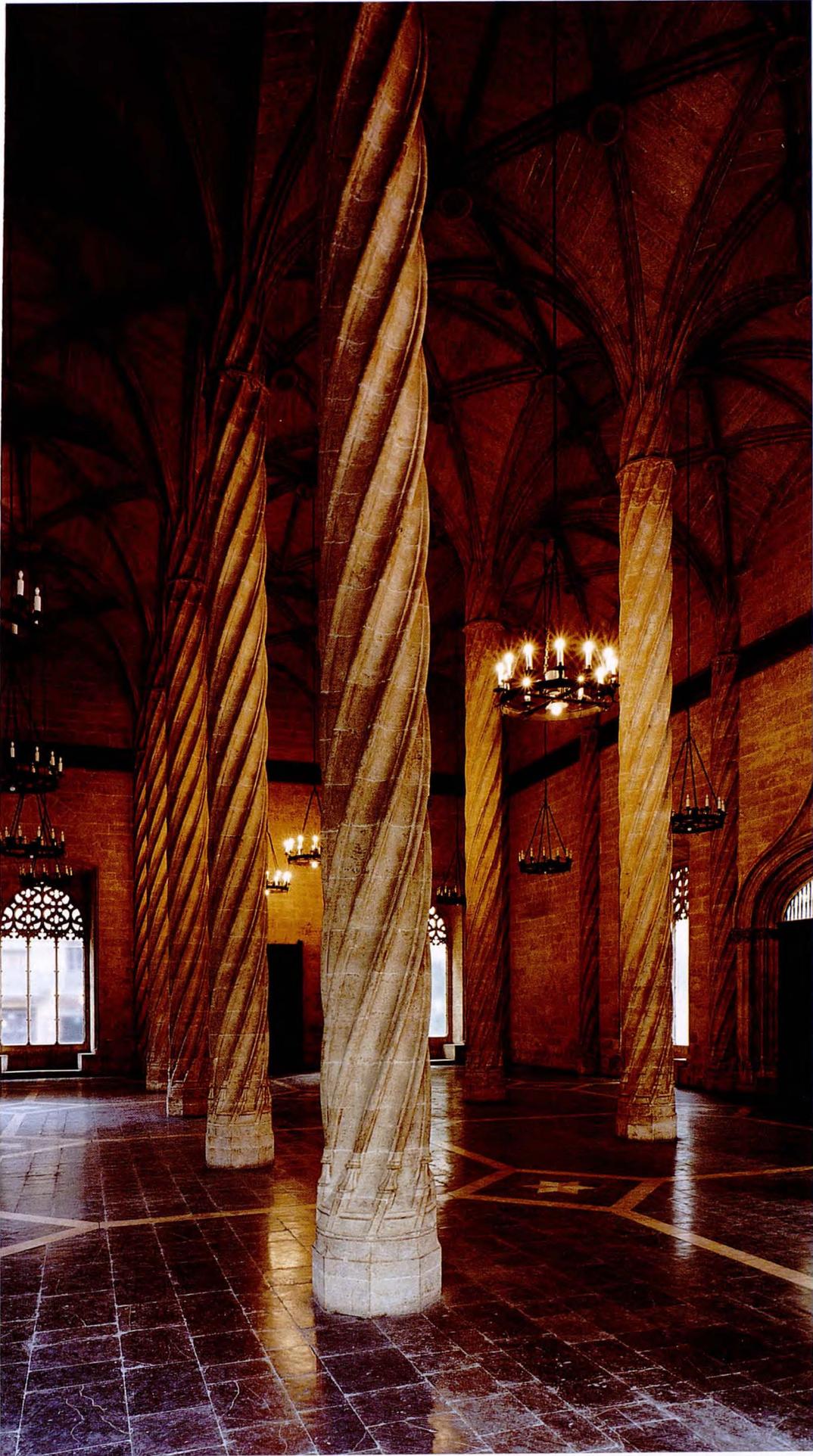
### Le Castellnou de Naples

Le Castellnou de Naples fut construit par le roi Alphonse IV le Magnanime au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. En 1442, Alphonse IV de Catalogne-Aragon conquiert Naples, où il résida définitivement. Le roi convertit la ville en une brillante cour de la Renaissance et en fit le centre d'un empire s'étendant en Méditerranée. Les travaux du château débutèrent en 1443 sur les ruines de l'ancien château des angevins et sans programme concret. Des documents attestent que dès le

premier moment y travaillèrent des maîtres catalans comme le tailleur de pierres majorquin Bartomeu Vilaclar qui, avec Bartomeu Prats, réalisa la voûte en étoile du vestibule d'accès à la cour (1446).

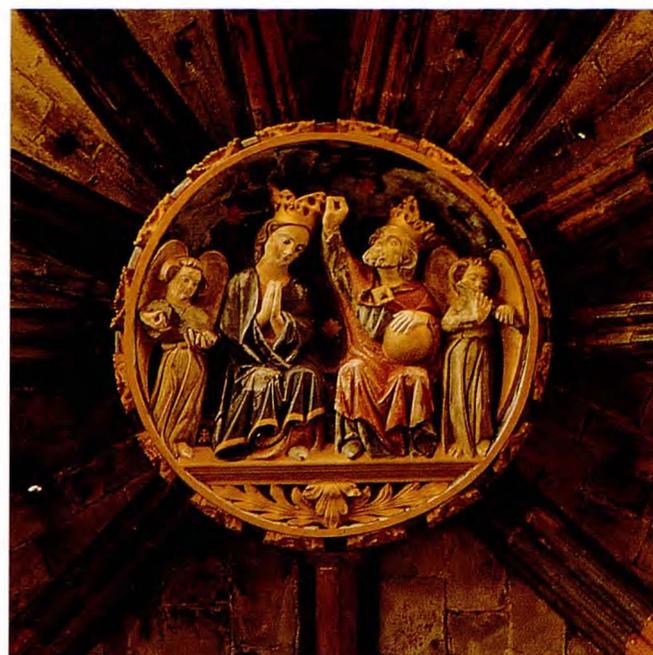
En 1447, le roi réclama la présence de l'architecte majorquin Guillem Sagrera à Naples. Sa nomination comme directeur de travaux du château (1448) entraîna l'adoption d'un nouveau plan, tracé par le maître majorquin. En 1451, les œuvres du château connurent un nouvel élan, et le 1<sup>er</sup> janvier 1453 Guillem Sagrera entamait la construction de la grande Sala dei Baroni, qui ne fut achevée qu'en 1457, après sa mort en 1454.

Le roi réclama également la collaboration du sculpteur Pere Joan, qui travailla à Naples entre 1450 et 1458, date de la mort du roi. Les travaux furent alors stoppés et ne recommencèrent qu'en 1465, avec une présence majoritaire de maîtres italiens. Néanmoins, entre 1471 et 1474, le maître d'œuvre était le tailleur de pierres majorquin Mateo Forcimaya. L'édifice est à la fois une forteresse militaire et une résidence royale. Construit avec de la pierre de Santanyi, c'est un ensemble solide et robuste, avec des murailles et cinq tours crénelées de



© ELOI BONJOCH

LA BOURSE DE COMMERCE DE VALENCE



© ELOI BONJOCH

SANTA MARIA DEL MAR

base circulaire. L'arc triomphal de l'entrée, avec des reliefs faisant allusion à l'entrée du roi à Naples, donne accès à la grande cour, autour de laquelle sont réparties les dépendances. Un escalier découvert, à la catalane, mène à l'étage noble, où se trouvent plusieurs pièces, entre autres la salle des Barons. La Sala dei Baroni fut conçue par Guillem Sagrera comme un grand espace carré de 26 x 26 mètres, et il s'agit probablement du plus grand espace carré couvert avec une seule voûte de l'Europe gothique. La voûte est une audacieuse construction qui forme une étoile de 8 points, développement de la voûte en croix simple à laquelle on a ajouté des chaînes et des nervures secondaires. Comme dans les salles capitulaires des cathédrales de Barcelone et de Valence, la transition de la base carrée à la base octogonale est résolue moyennant des voûtes de coin, situées ici au niveau du commencement de l'arrachement de l'arc. Des angles du polygone ainsi formé naissent les quatre arcs qui configurent le réseau de base, complété par des chaînes qui vont de l'oculus central aux clés de voûte secondaires, et par des nervures secondaires qui vont de celles-ci aux arcs. À mi-hauteur de la salle, il y a des tribu-

nes pour les musiciens, avec des arcs surbaissés, dont la riche décoration a disparu lors de l'incendie de 1919. À la hauteur de la naissance de la voûte, à 28 mètres de haut, un oculus circulaire, qui a fait qu'on ait comparé cette salle au Panthéon de Rome, facilite la pénétration de la lumière de l'extérieur. Finalement, les apports de Sagrera dans le secteur défensif se réduisent aux assises escarpées de tours et de murs, que nous trouvons déjà dans le château de Bellver, mais traités maintenant avec de nouvelles textures, et à la présence de fortifications qui servaient à situer les pièces d'artillerie.

#### Les chantiers navals (Drassanes) de Barcelone

Les chantiers navals de Barcelone, situés à une extrémité de l'ancienne enceinte emmurillée du XIX<sup>e</sup> siècle, tout près de la mer, représentent l'édifice médiéval destiné à la construction de bateaux le plus grand et le plus complet qui existe encore dans tout le monde occidental. Ils constituent aussi un des meilleurs exemples de l'architecture gothique civile des Pays catalans. Leur forme actuelle est le résultat de diverses phases d'édification, au cours desquelles le même système de cons-

truction fut constamment maintenu, malgré son extension dans le temps, grâce à sa rationalité fonctionnelle et structurelle.

Commencés pendant le règne de Pere el Gran (1276-1285), leur construction connut un certain essor grâce au roi Pere III avec la collaboration de la ville de Barcelone et de la Generalitat de Catalunya. En 1381, sous la direction du constructeur Arnau Ferrer, huit grandes nefs parallèles étaient déjà construites (prolongées plus tard dans la partie postérieure par huit autres nefs), avec des arcs diaphragmes en plein cintre reposant sur des piliers quadrangulaires, et une couverture de poutrage en bois à deux versants.

À la mort de Martí I, la ville de Barcelone se chargea de leur conservation, puis le Consulat de la Mer (Consolat de Mar, 1470) et à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la Diputació del General, qui, entre 1612 et 1618, ajouta trois grandes nefs du côté des Rambles. Aussitôt après la "guerra dels Segadors" (la guerre des moissonneurs), la Couronne se les approprie (1663). En 1681, Jean d'Autriche fortifie le rempart du levant. Après la guerre de Succession (1714), la construction navale barcelonaise chuta et les chantiers navals furent transformés



© ELOI BONJOCH



© KONIC

en caserne (1792). Il faut signaler parmi les travaux effectués alors l'union des deux nefs centrales en une seule, plus haute.

En 1935, l'Armée abandonna les chantiers navals, et ils furent rendus à la ville l'année suivante. En 1941, l'on y installa le Musée Maritime de Barcelone, tout en continuant la restauration, achevée en 1966 sous la direction de l'architecte Adolf Florensa.

Restent actuellement du grand ensemble architectonique deux des tours, quelques tronçons de muraille et le portail de Santa Madrona, ainsi que les dix

nefs principales c'est-à-dire les huit du XIV<sup>e</sup> siècle (réduites à sept au XVIII<sup>e</sup> siècle) et les trois du XVII<sup>e</sup> siècle.

#### **Santa Maria del Mar (Barcelone)**

L'église de Santa Maria del Mar, construite au XIV<sup>e</sup> siècle, est l'exemple le plus remarquable de l'architecture gothique religieuse catalane, qui se caractérise par la prédominance de la masse sur le vide, une horizontalité accusée, la sévérité des lignes, l'harmonie des proportions, la simplicité des structures et l'absence d'ornementation superflue.

La construction de la nouvelle église fut

entamée par les maîtres des maisons Berenguer de Montagut et Ramon Despuig en 1329 sur l'emplacement de l'ancienne église de Santa Maria de les Arenes ou de la Mar, mentionnée dès 998 et située à la Vilanova de la Mar, près de l'ancien port. L'importance prise par ce quartier, dit de la Ribera, grâce au développement commercial au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, motiva l'urbanisation de la rue Montcada devenue le centre de la nouvelle aristocratie marchande et facilita la construction du nouveau temple de Santa Maria, appelé "la cathédrale de la mer". En effet, de la même façon que l'on considèrerait la cathédrale de Barcelone comme le centre de l'ancienne cité comtale, l'église de Santa Maria fut celle de la nouvelle ville, celle des créateurs d'un empire de marchands et d'armateurs de la Méditerranée.

Construit très rapidement, puisque la dernière pierre fut posée en 1383, le nouveau temple possède une grande unité de style. Il compte trois nefs, presque de la même taille, des couvertures avec voûte de croisée d'ogive. La nef centrale, de 13 mètres de large, et les latérales, de 6,5 mètres, sont séparées par de sveltes piliers octogonaux, de 18 mètres de haut. Cela donne un espace intérieur unitaire et libre, dans lequel on a éliminé toute référence au transept et où l'on a réduit le nombre et l'épaisseur des supports des voûtes. L'abside a un déambulatoire de neuf chapelles rayonnantes, chapelles qui continuent entre les contreforts des nefs latérales.

À l'extérieur, où les lignes horizontales et les espaces pleins prédominent, la façade principale est remarquable, encadrée par deux tours octogonales (achevées en 1496 et en 1902 respectivement), avec le portail orné de gâblet et sculptures, et avec une grande rosace, détruite par le tremblement de terre de 1428 et reconstruite dans un style gothique flamboyant en 1459.

La décoration intérieure, maltraitée durant le siège de 1714, a disparu définitivement à cause d'un incendie en 1936, lequel a également détruit le retable baroque (1772-83) et le presbytère de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La restauration entreprise après la guerre civile s'acheva en 1967, avec la construction d'une crypte et du nouveau presbytère. La Generalitat est actuellement en train de mener à bien de nouveaux travaux de restauration.